

« Jésus regardait... »

Le regard de Jésus est pénétrant et acéré. Celui qu'il porte sur « *cette pauvre veuve* » qui donne « *deux petites piécettes* » est remarquable : elle a mis, dit-il, « *plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.* » Cet éloge d'une générosité immense et quasi parfaite nous interpelle sur notre propre générosité. Sans vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas, il semble bien, parfois, qu'il y ait beaucoup de « *pauvres veuves* » dans nos assemblées, quand les personnes qui comptent les quêtes doivent s'armer de patience avec la multitude des « *piécettes* » qu'elles doivent compter... Hélas ! Notre regard est loin de ressembler à celui de Jésus !

Il se trouve aussi parfois que ce regard pénétrant et acéré se révèle impitoyable. Jésus dénonce ceux qui se complaisent dans les honneurs, les apparences. Cela fait sans doute partie de notre nature humaine, où le paraître l'emporte quelquefois sur l'être profond et véritable. Il est vrai que, pour une fois, on a bien retenu la leçon, en se disputant parfois les dernières places dans les églises. Certes, il faut laisser les premières places aux enfants pour qu'ils puissent suivre la Messe avec plus d'aisance. Mais si nous avons du mal à vaincre notre timidité atavique, c'est peut-être aussi un juste combat à mener pour se joindre à tous ceux qui s'efforcent de faire assemblée. Lorsque nous sommes invités à table, nous nous efforçons de nous rapprocher de cette table, ne serait-ce que pour des raisons de commodité. Il serait mal venu et peu pratique d'éloigner notre siège de la table, au risque de perdre quelques aliments en route... La générosité consiste parfois à consentir à nous rapprocher les uns des autres. Elle est aussi importante que celle qui consiste à savoir ouvrir son portefeuille ou son porte-monnaie...

Le regard de Jésus rejoint celui que présente le premier livre des Rois, en racontant l'histoire de la rencontre du prophète Élie, une figure éminente de l'Ancien Testament, avec

une pauvre veuve de la ville de Sarepta, située entre Tyr et Sidon, en Phénicie, c'est-à-dire le Liban actuel. Une ville hors des frontières de la Palestine, du peuple d'Israël. Pourtant, c'est à cette veuve que s'adresse le prophète pour qu'elle le nourrisse. Voici un autre exemple de générosité parfaite, puisque cette femme vit dans l'indigence avec son fils, au risque de perdre la vie. Elle aussi donne tout, « *tout ce qu'elle avait pour vivre.* »

Mieux qu'un simple éloge de la générosité, ces exemples peuvent nous éclairer sur ce que le Seigneur attend de nous. Mieux qu'une compétition féroce où nous serions convoqués pour démontrer nos multiples talents (et Dieu sait si nous en avons beaucoup), le Seigneur attend de nous une disponibilité qui demeure à notre portée. Son "acte de foi" envers nous est immense et à la limite incroyable : lui ne doute jamais de nos propres capacités, de ce que nous sommes capables de réaliser avec peu de moyens. Ce sont moins des exploits immenses qui sont attendus de nous qu'une disposition intérieure qui rend beaucoup de choses possibles, alors que nous en doutons bien souvent.

Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous nous plaçons sous le regard pénétrant de Jésus. C'est ce que nous faisons d'ailleurs dès le départ, dès le début de la Messe en nous reconnaissant pécheurs et pardonnés, comme aime à le souligner le pape François. Oui, nous sommes conscients de nos limites, mais nous accueillons le don du Christ, qui nous considère tels que nous sommes, avec nos richesses et nos pauvretés, avec nos qualités et nos défauts, nos potentialités et nos limites. Ce qu'il exige de nous, c'est faire preuve de la même générosité que lui. C'est au-dessus de nos forces, a priori, mais c'est quand même possible. Aussi, le don qui nous est fait de la Parole de Dieu et du Pain consacré viennent nous redire sans cesse cette confiance qui nous est manifestée. Comme le rappelle la lettre aux Hébreux, si Jésus est venu au milieu de nous, c'est moins pour nous juger que pour nous inviter à le rejoindre auprès de son Père, à partager sa vie, sa joie et sa lumière. C'est ce qu'on appelle d'un mot-clé dans la Tradition chrétienne : le « *salut* ». Accueillons ce don généreux et gratuit avec humilité mais aussi avec confiance !